

Ici et ailleurs. Vivre dans deux mondes

Un projet d'animation socioculturelle sur les migrations: exposition itinérante, livre et documentation vidéo

Rapport final, mars 2004

Heinz Nigg¹

Les migrations confrontent les autochtones à l'étranger et les immigrés au fait d'être étranger. Mais comment donner un visage à ces processus abstraits? Le projet d'animation culturelle «Ici et ailleurs. Vivre dans deux mondes» a rassemblé de multiples façons des personnes touchées plus ou moins directement par la migration – par un travail de mémoire, par des ateliers de narration et par des portraits vidéo.

En 1998, soixante-dix migrantes et migrants, originaires de différents pays, ont réfléchi à l'histoire de leur vie dans le cadre d'ateliers de narration, à Zurich. Les expériences qu'ils ont faites au cours de leur migration ont été rassemblées et publiées dans un livre (Nigg 1999), une documentation vidéo (Nigg 2002) et une exposition au Museum für Gestaltung de Zurich. Durant deux années, une exposition itinérante de vidéos dépeignant des migrantes et migrants a tourné en Suisse alémanique². Les ateliers de narration et l'exposition ont été élaborés dès le départ comme un projet d'animation socioculturelle dont l'objectif était de favoriser la compréhension entre Suisses et étrangers.

La culture en mouvement

L'animation socioculturelle³ aborde les aspirations et les problèmes de groupe sociaux déterminés en recourant à des méthodes participatives et créatrices et en utilisant différents médias; elle en fait le sujet de débats publics et contribue ainsi au développement durable de la communauté. Depuis les années soixante-dix, on a recours à l'animation socioculturelle dans le travail avec les collectivités ou les jeunes, mais aussi dans le domaine des médias, pour une forme alternative de travail, et dans les projets artistiques engagés politiquement (sculpture sociale). Ce qui fait la spécificité d'une «culture en mouvement», un livre que la Fondation Pro Helvetia a consacré à son projet d'animation socioculturelle, le «Culturemobile», l'exprime très bien: «la mise en pratique d'idées à travers de multiples formes d'expression créatrices, juxtaposées sur un plan d'égalité et appliquées dans différents mondes de vie» (voir Bürer in: Pro Helvetia 2001:10). Le projet «Ici et ailleurs. Vivre dans deux mondes» se réfère aussi à cette conception participative et créatrice de l'animation socioculturelle. La

¹ Dr. Heinz Nigg, Ethnologue, a été l'initiateur et le responsable du projet «Ici et ailleurs. Vivre dans deux mondes». Il enseigne aujourd'hui l'animation socioculturelle à la Haute Ecole de travail social de Lucerne.

² Le projet de recherche et d'exposition a été soutenu par le Département social de la Ville de Zurich, qui a également suggéré d'organiser des ateliers de narration avec les migrantes et les migrants et les a financés. Le bureau pour les Questions interculturelles (Fachstelle für Interkulturelle Fragen FiF) du Präsidiatdepartement de la Ville de Zurich a mis à la disposition du projet des ressources financières et de personnel. Les autres bailleurs de fonds sont: l'Office fédéral de la culture, la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, la Fondation Volkart, la Fondation Cassinelli-Vogel, la Fondation Grütli et la Banque cantonale de Zurich. Le financement de l'exposition itinérante a été largement assumé par: la Commission fédérale des Etrangers (CFE) de l'Office fédéral des Migrations, le canton de Zurich et la Fondation Sophie et Karl Binding. Elle a également été subventionnée par: Pro Helvetia, la Fondation Education et Développement, Caritas Suisse, les cantons d'Appenzell Rhodes-Intérieures et Appenzell Rhodes-Extérieures, de Bâle-Campagne, de Berne, des Grisons, de Thurgovie, de Zoug et l'entreprise cablecom. Parrainage: La Commission nationale suisse pour l'UNESCO, la Commission fédérale contre le racisme, le Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique et Pro Juventute.

³ En anglais: *community work* et *community arts*; en allemand: *soziokulturelle Animation*. En Allemagne et en Autriche, on trouve aussi l'expression courante *Freizeitpädagogik*.

vidéo n'a pas seulement été utilisée comme un instrument pour la recherche historique orale, mais comme moyen de communication audiovisuel facilitant la discussion publique.

Travail de mémoire vivant

Dans le projet «Ici et ailleurs. Vivre dans deux mondes», les différentes réalités des migrations ont été, dès le départ, mises à jour en collaboration avec les personnes directement concernées. Les migrantes et migrants qui ont participé aux ateliers de narration ont réfléchi sur l'histoire de leur vie durant une demi-année. Ils étaient venus d'Italie, d'Allemagne, de Hongrie, de Turquie et de l'Ex-Yougoslavie pour vivre en Suisse. Il y avait également des Suisses qui, dans les années quarante et cinquante, avaient quitté des régions de montagne isolées de la Suisse centrale, du Valais et des Grisons pour s'installer dans les centres urbains. Les ateliers, agencés selon les sept langues parlées, offraient aux participantes et participants une plate-forme où énoncer leurs expériences de la migration, où les réfléchir dans le miroir des expériences faites par les autres et où les réinterpréter. Le groupe suisse a ainsi pris conscience que le mouvement d'exode rural des années quarante et cinquante pouvait également être compris comme un processus de migration et tout à fait être comparé aux expériences de nombreux immigrantes et immigrants étrangers.

Tous les participantes et participants ont contribué, grâce à leurs compétences propres, à éclairer les différentes facettes des processus de migration. Ce faisant, ils ont manifesté une grande ouverture d'esprit. Par le récit, nombre d'histoires liées aux migrations ont été tirées de l'oubli, ravivant des sentiments de joie, de colère et de tristesse. Dans certains ateliers, de violentes discussions ont éclaté, par exemple, à propos des divergences entre les expériences faites par les femmes et celles faites par les hommes ou à propos des difficultés qui surgissent entre étrangers et autochtones dans la vie de tous les jours. Les modérateurs et modératrices ont dû faire preuve de beaucoup de doigté pour ramener chaque fois la discussion sur les expériences de migration. Un thème a servi de fil rouge, il a permis de structurer les soirées d'atelier et de rendre accessibles à la recherche les matériaux apportés par les migrantes et migrants, tels objets personnels, documents, transcription des entretiens et vidéos. Pour pouvoir participer aux ateliers, il était important, non seulement de s'intéresser aux échanges interculturels, mais aussi de se déclarer prêt à publier les résultats de ce travail de mémoire dans l'exposition qui suivrait. Plusieurs groupes d'atelier ont continué à se retrouver après la clôture du projet et un groupe de langue serbe a réussi à publier, sous la direction d'Erika Sommer et Dejan Mikic, un autre recueil de textes autobiographiques (voir Mikic-Sommer 2003).

Des portraits vidéo en tournée

De novembre 1999 à janvier 2000, les résultats des ateliers ont été présentés dans l'exposition «Ici et ailleurs. Vivre dans deux mondes» au Museum für Gestaltung de Zurich. Pour la première fois, était exposé en Suisse le monde de vie de la migration, vu par les migrantes et migrants eux-mêmes. Dans un deuxième temps, une sélection des portraits vidéo présentés au musée est partie en tournée de la mi-2001 à la fin 2003 et a fait halte dans les villes et communes suivantes de la Suisse alémanique et des pays voisins ou plus lointains: Rheinfelden, Lucerne (2 lieux), Zofingen, Zurich (3 lieux), Berne, Zoug, Kloten, Langenthal, Romanshorn, Saint-Gall, Liestal, Pratteln, Vienne, Bâle, Frauenfeld, Luxembourg, Maienfeld, Altdorf, Hölstein, Emmen et Schlieren⁴.

L'exposition se composait de neuf écrans. Sur sept d'entre eux, étaient projetés les portraits de migrantes et migrants parlant des adieux, de leur arrivée et de leur existence dans le nouveau pays. Sur un huitième, on pouvait voir des objets, des documents et des photos leur appartenant, qui témoignaient de l'émigration et de l'immigration. Le neuvième écran montrait les réponses de dix enfants partis du Sri Lanka, de l'Angola, de l'Inde, du Vietnam, de l'Irak et de la Macédoine pour venir en Suisse, à la question: «Qu'est-ce que tu aimerais faire quand tu seras grand?»

Pour compléter l'exposition itinérante dans les différents lieux, un programme parallèle a été mis sur pied, qui a permis d'associer les institutions sociales et culturelles locales ainsi que les Hautes écoles spécialisées, les écoles professionnelles et les lycées à cette entreprise. Il comprenait des lectures, des

⁴ Pour l'itinéraire de la tournée, voir en annexe (stations de l'exposition itinérante)

tables rondes, des réunions d'information, des spectacles artistiques et des manifestations événementielles. A Berne et Zurich, des classes ont été impliquées dans la production et la communication des résultats de leurs recherches locales sur les migrations et l'intégration. Rheinfelden, Zofingen, Saint-Gall et Frauenfeld ont développé leurs propres projets et ceux-ci ont été incorporés dans l'exposition itinérante. Par leur formidable engagement, tous les responsables de projet ont contribué à approfondir le processus de l'animation socioculturelle et à insérer localement l'exposition itinérante. Les éléments de l'exposition qui avaient été rassemblés et présentés à Rheinfelden, Zofingen, Saint-Gall et Frauenfeld, sont autant de témoignages de l'empreinte que les migrations laissent dans la vie des personnes concernées: objets auxquels elles sont tendrement attachées parce qu'ils leur rappellent un être cher, un moment crucial de leur vie ou une tradition, mais aussi photos et objets quotidiens, chansons et recettes de cuisine qui rendent compte de leurs rapports à d'autres mondes, souvent très différents.

Le courage de nommer les préjugés

«Les différentes personnes dont les vidéos font le portrait ont vécu des choses bouleversantes.»

«Ce qui m'a impressionné, c'est que les personnes interviewées racontaient leur vie sans fausse gêne et avec une grande ouverture d'esprit.»

«Pour moi, ce n'était pas nouveau parce que je connaissais les opinions et l'état d'esprit des immigrés (suis Italo-Suisse).»

«J'accepte les étrangers quand ils essaient de s'intégrer à la population.»

Ce ne sont que quelques-unes des impressions que la visite de l'exposition a provoquées chez plus de 20 000 visiteurs dont 730 classes et autres groupes. Tous les spécialistes qui ont travaillé sur l'exposition – que ce soit en cours, dans l'action pour les jeunes ou l'éducation des adultes – ont été incités à accompagner un processus de réflexion sur les migrations et l'intégration. Cela n'a pas toujours été facile, comme le montre l'enquête d'un professeur d'école professionnelle de Zurich auprès de ses élèves. Un jeune apprenti s'est ainsi exprimé sur les étrangers: «D'après moi, il y en a trop. Et une grande partie d'entre eux mènent la belle vie à nos frais.» Les jeunes qui connaissent les migrations de près ont également eu des jugements très sévères: «Les étrangers se rendent bien compte de tout ce qu'ils peuvent obtenir et ils en veulent toujours plus! D'une façon ou d'une autre, il faudrait qu'ils arrivent à s'en sortir tout seuls. Il y en a tellement qui sont ici depuis des dizaines d'années et qui pourraient s'en sortir tout seuls.» C'est le commentaire d'un élève né en Suisse, de mère suédoise et de père italien. Pour le professeur de cette classe professionnelle, le défi a consisté à ne pas simplement ignorer les généralisations excessives, mais à les soumettre à la discussion. Une professeur de la Haute Ecole de travail social de Lucerne approuve cette stratégie qui consiste à impliquer les jeunes dans la discussion. Elle a pu observer des jeunes portant des croix gammées sur leurs vêtements visiter l'exposition avec leur classe. Dans un premier temps, ils se sont pressés autour de la table de livres, puis ils se sont dirigés vers les portraits vidéo, se sont assis et ont écouté.

Le retentissement de l'exposition itinérante démontre que, de toute évidence, il existe un besoin de comprendre davantage les arrière-plans de la xénophobie, du racisme latent et manifeste en Suisse. Comme l'ont fait remarquer des instituteurs en formation de Zurich, les médias parlent si souvent de guerre et de réfugiés que plus rien n'émeut. La dimension humaine fait défaut et c'est exactement sur ce terrain que se développe la xénophobie. L'autre aspect du problème découle du quotidien des écoles. Et les étudiantes et étudiants de se demander: «Où sont les stratégies concrètes d'intégration? Nous, futurs enseignants, nous travaillerons dans des classes dont 30 à 50 pour cent des élèves seront étrangers. Rencontrer les migrantes et les migrants fait partie de notre quotidien. Mais comment faire preuve de doigté dans le quotidien scolaire et ne pas tomber dans le piège? Comment trouver de bonnes solutions à des situations délicates ou comment éviter ces situations?». Mais même les enseignants confirmés ont quelques difficultés à aborder les différences sociales et culturelles, comme le raconte un professeur du lycée de Zurich-Oerlikon: durant deux heures, l'exposition lui avait donné l'occasion de prendre une nouvelle fois conscience que, dans son école, il s'occupait de personnes aux

appartenances ethniques, religieuses et sociales différentes. Il se devait de les introduire toutes au gérondif, au subjonctif et à l'histoire suisse. Mais, au bout du compte, il s'agissait moins de leur transmettre un savoir que de les écouter et, dans le meilleur des cas, de mieux les comprendre.

Aborder la différence de façon critique

L'exposition itinérante «Ici et ailleurs. Vivre dans deux mondes» réussit-elle à transformer notre perception des étrangers et des autochtones et la perception qu'ils ont de nous? Lors du vernissage de l'exposition à Zofingen, une intervenante a souligné combien, dans un pays comme la Suisse, à la vision du monde fortement ethnocentrique, il était important de réaffirmer l'existence d'autres mondes dissemblables: «Partout on s'intéresse au monde de sa propre culture, à ses origines, à son monde familier, à sa langue maternelle ou paternelle, à sa foi et à ses espérances: c'est une préoccupation omniprésente. Malgré une mobilité croissante, l'attachement à ses propres racines culturelles demeure, et surtout la nostalgie de ces racines dès le moment où on part et où on quitte son environnement familier. Vivre dans un nouvel environnement signifie en particulier se confronter à l'inconnu, s'orienter dans un environnement qui a souvent été idéalisé auparavant. Cela signifie aussi soumettre les rêves qu'on emporte souvent dans ses bagages à l'épreuve de la réalité quotidienne.»

Cette notion de la culture comme expérience contradictoire du monde porte en elle-même le risque de l'essentialisation, c'est-à-dire celui de faire de la différence culturelle un principe absolu. Les migrations et l'intégration sont ainsi davantage perçues comme des problèmes essentiellement culturels que comme les problèmes de la société helvétique aux prises avec les mutations économiques et sociales. Des notions comme celles de migration et d'intégration sont des constructions qui servent à situer la perception qu'on a de soi-même et les propriétés qui nous sont attribuées par d'autres. En fin de compte, toute utilisation de ces notions est le résultat de tractations entre les différents groupes sociaux sur les identités. Tous les projets interculturels s'exposent au risque de l'essentialisation. Aussi est-il d'autant plus important de ne pas perdre de vue cette problématique. La coordinatrice de l'exposition de Berne recommande de s'exercer à l'autocritique au lieu de ne faire que s'informer sur les cultures et religions étrangères. Il faudrait également traiter les migrations comme un cas normal et non comme un incident, car les migrations nous concernent tous.

Les projets socioculturels comme forme de communication moderne

Des expériences faites avec l'exposition itinérante «Ici et ailleurs. Vivre dans deux mondes» l'auteur tire le bilan suivant:

Premièrement: les questions abstraites, du type «migrations» et «intégration», suscitent l'intérêt lorsqu'elles sont présentées de façon attrayante – sous la forme d'un «event», d'une exposition ou de documents compréhensibles utilisables en classe. Si on en croit les réactions des enseignantes et enseignants, l'exposition itinérante «Ici et ailleurs. Vivre dans deux mondes» remplissait ces conditions: elle offrait une «forme de rencontre moderne» avec le phénomène des migrations et le temps nécessaire à une classe pour la parcourir correspondait à «l'engagement émotionnel et intellectuel vis-à-vis de ce sujet». Mais le lien de l'exposition avec le monde vécu pouvait aussi intéresser les personnes directement concernées. Ainsi, à Saint-Gall, le coordinateur de l'exposition a constaté que les migrantes et migrants participant à des programmes d'emploi ou à des cours d'allemand appréciaient d'aller voir une exposition qui ne montrait pas seulement les problèmes de la migration, mais aussi ses succès.

Deuxièmement: les réactions des visiteurs de «Ici et ailleurs. Vivre dans deux mondes» démontrent clairement qu'on ne parviendra à percevoir la multiplicité du débat sur les migrations et sur l'intégration et à susciter la participation qu'à la condition préalable que recherche, animation socioculturelle et éducation travaillent de concert. Une étude du quotidien, orientée vers la pratique et impliquant divers groupes sociaux, permet d'instaurer un rapport critique avec la perception qu'on a de soi-même et la perception que les autres ont de nous.

Troisièmement: Pour qu'une exposition itinérante médiatique comme «Ici et ailleurs. Vivre dans deux mondes» ait un certain retentissement dans les lieux où elle s'arrête, il faut des concepts d'action et de

communication solides. Il ne s'agit pas seulement d'atteindre le public visé par un travail professionnel de relations publiques. Il est tout aussi important de se mettre en réseau avec d'autres projets et d'autres institutions qui, dans la région concernée, se préoccupent également de migrations et d'intégration.

Et quatrième: des projets d'échanges interculturels tels que «Ici et ailleurs. Vivre dans deux mondes» doivent contrecarrer l'essentialisation de la notion de culture afin de réduire les préjugés auxquels sont confrontés les migrantes et migrants, et non de les renforcer.

Publications

- Mikic, Dejan; Sommer, Erika (Éd.) (2003): «Als Serbe warst du plötzlich nichts mehr wert». Serben und Serbinnen in der Schweiz. Zurich.
- Nigg, Heinz (Éd.) (1999): «Da und fort. Leben in zwei Welten». Immigration und Binnenwanderung in der Schweiz. Avec la collaboration de: Anita Dahinden, Musa Dursun, Andrea Eugster, Sabine Fischer, Susanne Gisel-Pfankuch, Therese Halfhide, Raphaela Hettlage, Elisabeth Joris, Erika Keil, Dejan Mikic, Heinz Nigg, Rosanna Raths-Cappai, Susanne Rudolf, Sandrine Schilling, Nadine Schneider, Olga Serafimovski Milenkovic, Hava Shala Gerguri, Kaatje Sprenger, Nicole Tellenbach et Viktoria Toth. Editions Limmat Verlag, Zurich.
- Nigg, Heinz (Éd.) (2002): «Da und fort. Leben in zwei Welten». Documentation vidéo sur DVD et VHS. Editions Limmat Verlag, Zurich.
- Pro Helvetia (Éd.) (2001): La culture buissonnière. Le projet Culturemobile de la Fondation Pro Helvetia. Principes, méthodes, conditions et expériences. Avec la collaboration de: Ingrid Ballenthin Hermann, Margrit Bürer, Jean-Marc Genier, Pio Gonzato, Rolf Keller, Orazio Martinetti, Rita Rudaz, Marcel Sonderegger, Reto Stäheli, U. Werner Winterberger et Rachele Zurini. Editions Zoé, Genève.

Service de prêt des Archives sociales suisses à Zurich

Tous les portraits vidéo originaux, les transcriptions des vidéos, les brochures des ateliers de narration et les photos des objets-souvenirs sont déposés aux Archives sociales suisses à Zurich. Les portraits vidéos peuvent être gratuitement empruntés. L'accès public à cet abondant matériel est ainsi assuré.

Annexe: stations de l'exposition itinérante

Zurich: Novembre 1999–janvier 2000 (Museum für Gestaltung)
 Rheinfelden: 07–22.06.2001 (Centre de quartier Augarten)
 Lucerne: 14.07.–04.08.2001 (Espace culturel Hotel Löwengraben)
 Zofingen: 22.08.–09.09.2001 (Altes Bezirksgebäude)
 Zurich-Oerlikon: 10.11.–29.11.2001 (Ecole cantonale)
 Berne: 03.–21.12.2001 (Institut de formation des enseignants secondaires, Université de Berne)
 Zurich: 08.–31.01.2002 (Ecole de formation aux métiers du bâtiment et lycée professionnel)
 Zoug: 20.02.–13.03.2002 (Ecole cantonale)
 Kloten: 15.03.–03.04.2002 (Bibliothèque municipale)
 Langenthal: 29.04.–16.05.2002 (Gymnase)
 Romanshorn: 18.05.–08.06.2002 (Ecole cantonale)
 Saint-Gall: 11.06.–23.06.2002 (Ecole club Migros)
 Liestal: 9.09.–29.09.2002 (Maison des jeunes)
 Pratteln: 14.10.–31.10.2002 (Maison des jeunes)
 Lucerne: 04.–30.11.2002 (Haute Ecole de travail social)
 Vienne: 13.–17.01.2003 Présentation du projet et échanges culturels (Institut d'Ethnologie et d'anthropologie culturelle et sociale de l'Université de Vienne)
 Bâle: 27.01.–07.02.2003 (Allgemeine Gewerbeschule)
 Frauenfeld: 18.03.–03.04.2003 (Bâtiment administratif du canton de Thurgovie)
 Dudelange/Luxembourg: 15.05.–01.06.2003 (Centre de documentation sur les Migrations Humaines)

Maienfeld: 19.05.–01.06.2003 (Association culturelle et du musée Herrschaft)
Altdorf: 24.06.–01.07.2003 (Théâtre Tellspielhaus Altdorf)
Zurich-Enge: 01.–12.09.2003 (Ecole cantonale Freudenberg)
Hölstein: 13.10.–09.11.2003 (Leuenberg, centre de conférences de l'Eglise réformée Bâle-Campagne)
Emmen: 11.11.–21.11.2003 (Centre de formation professionnelle)
Schlieren: 24.11.–30.11.2003 (Ecole Kalktarren)

Nigg, Heinz (1999) *Ici et ailleurs. Vivre dans deux mondes*. Zurich: www.migrant.ch
Traduction: Marielle Larré



Except where otherwise noted, this site is
licensed under a Creative Commons Attribution 2.5 License:
<http://creativecommons.org/licenses/by/2.5/>